

DÉCONOZONE

CONFÉRENCE PUBLIQUE
SCIENTIFIQUE, NON MÉDICALE et GRATUITE

sur le

DÉCONOZONE

GAZ NOUVEAU

Capable de GUÉRIR les MALADIES les PLUS REBELLES

Calvitie	Mélancoïie	Microspénie
Etats nerveux	Raiblesses congénitales	Troubles de la ménopause
Arthritisme	Constipation	Encephalite plane congénitale
Goutte	Depression intellectuelle	Gravelle
Varices cérébrales	Viellissement prématuré	

Cette conférence organisée par le comité du DÉCONOZONE

aura lieu

Le Mardi 17 Janvier, à 20 h. 45

SALLE des CONCERTS

*Il a été tiré 100 exemplaires de luxe
sur pur fil Lafuma, numérotés de 1 à 100.*

N° 

PRÉAMBULE

Le lecteur qui ne connaît pas l'établissement dans la ville de Grenoble, et ailleurs, d'une société dont les buts bassement commerciaux sont atteints par les procédés modernes de la charlatanerie et couverts par des confrères sans scrupules, ne comprendra pas cette conférence humoristique ?! peut-être... mais avant tout polémique.

Aussi pensons-nous, qu'il est utile d'expliquer pour le lecteur non averti, la genèse de cette manifestation dont le succès, on peut l'affirmer sans orgueil, a dépassé toutes les prévisions :

Un quatuor de médecins-ingénieurs-charlatans, qui spéculent sur la crédulité des foules et exploite le désenchantement des incurables, avait fait à la salle des concerts de Grenoble une conférence dite « scientifique et médicale ». Les internes des hôpitaux de Grenoble, indignés par le bluff, l'absence de science et de conscience de ces vampires assoiffés d'argent, ont voulu, pour l'honneur de la médecine et la probité de la profession médicale, donner une réplique.

Cette réplique, qui devait être faite en public, ne pouvait être ni médicale, ni scientifique ; elle ne pouvait être non plus l'expression publique de la vérité : Dire ce qu'était l'immorale exploitation de la souffrance et de la crédulité humaine au moyen d'un gaz soi-disant nouveau, guérissant toutes les maladies, et mieux encore, les prévenant toutes, dire cela aurait été, avec les lois actuelles de la jurisprudence, une calomnie passible légalement de condamnation.

Aussi, nous souvenant de Rabelais, notre ancêtre, avons-nous pensé qu'il y avait lieu d'associer le bon droit à la gaudriole. Nous avons voulu, en pastichant la conférence du quatuor, d'une part amuser le sympathique public de notre cité et, d'autre part, couvrir de ridicule et stigmatiser la charlatanerie.

Le Comité du Déconozone.

Monsieur Ribaud, président du Comité, ouvre la séance.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs.

Nous ne sommes pas venus ici dans un but humanitaire, nous mentirions en vous faisant cette affirmation — et, le mensonge a toujours été contraire à nos principes.

C'est pourquoi, forts de ce principe sacré de sincérité, qui nous guide constamment, tant dans la recherche des vérités fondamentales qui concernent l'humanité que dans les paroles que nous prononçons, nous pouvons nous permettre de vous dire : « Un heureux hasard a fait que notre intérêt se trouve être le même que le vôtre ».

C'est ainsi que s'explique notre présence à cette tribune.

Notre but est, en effet, de vous faire profiter dans une large mesure d'une des découvertes les plus grandes du siècle, que dis-je, — *la plus grande découverte de tous les temps*.

Notre prétention, justifiée d'ailleurs, est de balayer impitoyablement tous les vieux préjugés, de faire table rase des routines incrustées dans nos institutions modernes et de vous révéler les bienfaits d'un nouveau produit chimique dont la découverte est appelée aux plus formidables conséquences.

Vous pourrez en juger vous-mêmes par le développement scientifique que mes collaborateurs vous présenteront, concernant cette découverte formidable — colossale — je dirai même révolutionnaire ! celle du Déconozone.

Il y a peu de temps, un esprit jeune et à la fois très mûr, eut la chance à la suite d'expériences nombreuses, longues, parfois excessivement dangereuses et dont la dernière ne dura pas moins de 69 heures et quelques minutes (le temps fut chronométré pour des raisons purement scientifiques), à la suite, dis-je, de ces très pénibles expériences, pendant lesquelles les appareils ne pouvaient être lâchés un seul instant, le nouveau produit fut obtenu synthétiquement et le savant lui donna son nom : nous avons nommé Monsieur Knock-Deconos, dont le nom, hier dans la plus complète obscurité, sera demain sur les lèvres de l'humanité entière.

Ce corps nouveau est un gaz dont la propriété la plus caractéristique est de disparaître aussitôt qu'il a été créé, de se détruire dès qu'il vient d'être fabriqué, c'est pourquoi les dosages en ont été impossibles jusqu'à ce jour. Mais tel qu'il existe, il peut être parfaitement utilisé à de multiples fins. En effet, ce corps chimique

n'existe qu'à l'état naissant ou plutôt, selon la très savoureuse expression de Monsieur Deconos lui-même : « C'est un corps chimique mort-né ».

Le savant inventeur a pu mettre en évidence ses propriétés vitales et potentielles extraordinaires — très peu connues jusqu'à ce jour. — Sa découverte, déjà répandue à l'étranger, est actuellement, nous croyons totalement inconnue en France. Et nous tenons, parce que nous avons pour Grenoble, Université largement hospitalière pour les étudiants de l'Europe et de l'Amérique une sympathie toute spéciale. Nous avons tenu, dis-je, à donner la primeur de cette découverte à la Cité de notre cœur.

Nous avons la ferme intention d'ailleurs, je dirai même, le devoir, l'obligation morale, de communiquer aux Sociétés savantes et à l'Académie de médecine en particulier, cette découverte.

Nous ne savons pas l'accueil qui sera fait à cette communication qui va bouleverser la plupart des conceptions scientifiques actuelles. Tout le monde sait avec quelle hostilité les recherches de Pasteur ont été reçues par le monde Savant de son temps. Vous n'êtes pas sans ignorer non plus dans quelles conditions misérables Claude Bernard, le grand physiologiste, et Berthelot, le père de la Chimie, ont dû peu à peu, obscurément, faire éclater l'écorce des doctrines mensongères pour donner à l'humanité la graine nourissante de la vérité. Et c'est un peu parce que nous redoutons les obstacles et les embûches de certains savants, que nous tenons à éclairer tout d'abord le public qui sera juge de la valeur de notre découverte.

M. Deroudille, de la Faculté de Médecine de Lyon a bien voulu accepter de nous apporter ce que ses recherches historiques très poussées lui ont permis d'apprendre sur les études, ou sur l'utilisation probable de ce gaz — faites antérieurement — dont l'existence a été soupçonnée par certains savants, par quelques esprits curieux — mais qui n'a jamais pu être étudié, ni donner des résultats probants à cause de la faiblesse des moyens scientifiques de l'époque — Il vous dira, que ce gaz, qui existe dans la nature en quantités infinitésimales a cependant été connu des anciens — des Hébreux en particulier.

M. Carraz, de l'École de Pharmacie de Grenoble, que ses aptitudes scientifiques désignaient tout naturellement pour cela, nous exposera les propriétés physiques, chimiques et pharmaceutiques de ce corps et expliquera les procédés employés pour sa fabrication, en particulier les essais de M. Deconos.

M. Duparc, de la Faculté de Lyon, nous montrera enfin les propriétés physiologiques et thérapeutiques de cet agent médicamenteux. Le savant inventeur, il faut le dire, a pu mettre en évidence, bien que non médecin les propriétés vitales et potentielles de ce corps chimique mort-né — M. Duparc n'a fait que reprendre et généraliser ses expériences, qui, vous le verrez vous-mêmes, lui

ont donné des résultats merveilleux dans des maladies jusqu'alors réputées comme incurables —

Entre autres faits, il vous signalera l'extrême puissance de ce gaz, ou plutôt de ses éthers spéciaux, qui tient justement à son état mort-né, c'est-à-dire aussitôt disparu qu'apparu et qui font qu'un vieillard de 75 ans (pour ne citer qu'un exemple) plongé durant 3 heures dans un bain de Déconozone, a pu avoir la joie, neuf mois plus tard, de voir sa jeune femme, âgée de 28 ans, mettre au monde deux superbes jumeaux — dont nous avons encore reçu d'excellentes nouvelles au jour de l'An —

Signalons en passant que l'heureux jeune-vieillard, a tenu expressément à ce que M. Deconos lui-même, soit parrain de ces jolis poupons en signe d'extrême reconnaissance.

Connaissez-vous chers auditeurs, dans les ordonnances de la Faculté un produit qui ait abouti, si l'on peut dire, à un aussi puissant résultat.

Et certes — ceci n'est qu'un cas entre mille —

Avant de terminer cette introduction et de donner la parole à l'un de mes collaborateurs, je tiens à attirer votre attention sur ce fait que le Déconozone éther mort-né n'a pas le temps de se fixer sur l'organisme et ne peut avoir par suite aucune toxicité.

C'est en quelque sorte un gaz-éclair et l'on reste rêveur en songeant à l'action que pourrait avoir ce corps chimique si un jour Deconos parvenait à le stabiliser.

Je donne la parole à M. Deroudille, de la Faculté de Lyon, qui vous entretiendra de l'histoire des recherches concernant le Déconozone.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

J'ai été bien étonné lorsque le Comité scientifique du Déconozone m'a chargé de vous faire l'histoire de ce gaz, car son histoire est fort complexe. Comme vous l'expliquera mon excellent collaborateur M. Carraz, le Déconozone étant un gaz naturel, son existence a sans doute dû commencer avec celle de notre globe, comme l'a judicieusement démontré le Dr O. Connel, au chapitre IV de sa thèse « Nouvelles recherches sur un gaz ancien » (Edimbourg, 1926).

Mais le déconozone naturel est un gaz rare qui n'existe que dans certaines régions bien limitées, ce qui explique qu'il n'a été connu que de rares privilégiés.

Je vais donc tâcher de vous faire connaître quels furent ces hommes heureux, qui, au cours de l'histoire connurent le Déconozone et surent s'en servir.

De nombreux travaux, originaux — et quand je dis originaux, soyez sûrs que le mot est en grande partie exact — de nombreux travaux originaux, dis-je, ont été publiés pour fixer la date de la découverte du Déconozone.

Parmi ces travaux, les uns sont purement fantaisistes, ne se basant sur aucunes données sérieuses, nous les laisserons donc complètement de côté pour ne nous attacher qu'aux travaux vraiment scientifiques.

Mais parmi ces derniers l'accord est loin d'être fait.

C'est ainsi que le savant italien Spaghetti fixe sa découverte avant le déluge, tandis que le polonais Dunikowski ne la fixe que sous le consulat de Flaminus Diafoirus, l'an 167 de la fondation de Rome.

M. Spaghetti fonde sa théorie sur cette phrase de la Genèse, commentant la Tour de Babel : « Et les pierres s'entassèrent sur les pierres grâce au gaz merveilleux ».

Comme on le voit cette phrase est assez obscure — elle peut donner néanmoins naissance à certaines hypothèses —. Je me suis renseigné auprès de mon excellent ami le chanoine Soulie qui m'a assuré que cette phrase, qui avait paru suspecte aux Pères de l'Eglise, a été tenue pour fautive par le Concile de Quarante cinq, ce qui explique qu'on ne la retrouve plus sur la plupart des bibles actuelles.

Ce fait seul suffirait à faire rejeter l'opinion de M. Spaghetti; mais il est une raison qui prime tout, c'est que comme vous le

démontrera tout à l'heure son étude chimique, le déconozone a très peu d'action sur les minéraux.

La thèse de M. Kerel de Palavas me paraît plus intéressante. D'après cet auteur, ce serait à Mathusalem que l'humanité devrait ce gaz. Et dans son curieux ouvrage « Sur la découverte du Déconozone » (Boudarigues, 1921), il nous rapporte quelques objections qui méritent qu'on s'y arrête. En effet, M. Kerel de Palavas se base sur les lignes suivantes du Pentaqueuque.

« Il mourut à l'âge de 999 ans (il s'agit de Mathusalem) ayant toute sa lucidité et l'usage de tous ses membres », puis, plus loin :

« Les fils des hommes furent émerveillés d'un si prodigieux exemple. Les uns attribuant cette extraordinaire vieillesse à sa Sagesse, les autres à une vapeur subtile ».

Cette dernière phrase est en effet très instructive et si on ajoute que la Palestine et notamment la région de Galaad — patrie de Mathusalem — est une des contrées productrices de Déconozone naturel, il semblerait que le patriarche ait réellement connu notre gaz et s'en soit servi. Cependant on me permettra une objection. La phrase du Pentaqueuque est bien vague, il n'y est parlé que d'une « vapeur subtile », terme — on est bien obligé de le reconnaître — assez imprécis. Et surtout : pourquoi Mathusalem, connaissant le Déconozone et en ayant apprécié les merveilleux résultats, aurait-il gardé pour *lui seul* sa découverte ? Jalousie pensent certains. Mais le grand Patriarche était au-dessus de cette bassesse, et, pour des raisons qui paraîtront peut-être un peu sentimentales à quelques-uns nous dirons nettement :

« Non, Mathusalem ne connaissait pas le Déconozone. »

Je passe rapidement sur les travaux, intéressants certes, mais imprécis de Guillaume de la Poix, thèse de Paris 1885 ! et de William Marlou « About a smoke in the ancien Testament » (London, 1898) — pour en arriver à l'hypothèse qui me paraît la plus vraisemblable et qui est admise par tous les savants. C'est celle que mon ami Max Hilaire d'Aubusson a soutenu dans sa thèse : « Le Déconozone, recherches sur son origine, ses propriétés, le moyen de s'en servir » (Gueret, imprimerie du Peuple, 1925).

Pour cet auteur le Déconozone ne fut pas une découverte faite par un homme — mais — comme la plupart des découvertes, un effet du hasard.

« Il me semble bien écrit-il que c'est par un de ces hazards inexplicables et dont la nature a seule le secret, que les humains connurent le Déconozone. Il leur apparut d'une façon tout à fait bizarre, sous la forme de la Manne, dont le Deuteronome nous rapporte l'histoire ».

Et plus loin, Max Hilaire nous explique la véritable origine de cette nourriture céleste. Comme les historiographes et les archéologues savants, parmi lesquels je citerai M. Heinrick, nous l'ont

démontré, la manne qui sembla si mystérieuse aux Hébreux n'était qu'un vaste amas de champignons. Et c'est ici que la théorie du savant Aubussonien devient intéressante. Pourquoi le peuple d'Israël fut-il frappé, au point de le faire rapporter par ses historiens... par des champignons, comestibles bien vulgaires et qu'ils voyaient tous les jours ?

C'est que ces cryptogames avaient des propriétés étranges et vraiment remarquables. Non seulement ils nourrissaient abondamment, mais encore ils guérissaient les plaies et calmaient les douleurs. On voit bien qu'il ne s'agit pas là de simples champignons.

M. Max Hilaire nous en donne du reste l'explication :

Il s'agissait, pour lui de champignons normaux du genre « *Phallus impudicus* » qui avaient poussé sur un terrain Déconozone, c'est-à-dire imprégné de Déconozone. Ces champignons se pénétrèrent ainsi d'une grande partie des pouvoirs de ce gaz merveilleux. Ils furent ensuite arrachés au cours d'un violent cyclone, comme il y en avait tant à cette époque, et emportés dans la haute atmosphère où les rayons ultra-violet suractivèrent les pouvoirs Déconozone, puis, en vertu de la chute des corps, retombèrent en pluie sur la terre où ils furent pris par les Hébreux pour une nourriture divine dont ils ne connurent jamais la véritable origine. On était passé à côté d'un grave problème sans même l'apercevoir.

C'est donc par un pur effet du hasard que le Déconozone apparut pour la première fois à l'homme qui lui donna — vu l'état d'esprit de l'époque — une origine divine :

On ne retrouve pas dans la bible d'autres cas susceptibles d'être expliqués par le Déconozone, bien que le Père Joë Bicket, de Chicago soutienne que c'est grâce à ce gaz et non au fiel d'un poisson que Tobie fut guéri de son ophtalmie (opinion somme toute fort soutenable).

En consultant l'histoire des peuples de l'Orient et de l'Occident il n'est jamais fait mention de Déconozone.

Il est pourtant bien question d'une « nuée prodigieuse » sur une pierre trouvée récemment à Damiette, au cours des fouilles effectuées par le Dr Peruboro, de l'Académie royale italienne, en 1932, mais le texte étant écrit en Hyéroglypho-cunéiformien la traduction en est pour ainsi dire impossible et du reste le Dr Faustroll, le célèbre inventeur de la Pataphysique affirme qu'il ne s'agit que d'une nuée de sauterelles !

Donc, seul des peuples anciens, le peuple Hébreu a connu le Déconozone; lui doit-il l'estime de Jéhovah ? Peut-être ! Mais qui saurait l'affirmer ?

Puis le Déconozone semble se perdre dans l'histoire, et la civilisation grecque cependant si brillante ne paraît pas l'avoir connu.

Durant l'époque romaine par contre on signale à plusieurs reprises l'apparition de ce gaz. Et le Pr. Matouh, de Besançon, dans son

ouvrage actuellement si recherché : « Le Déconozone dans l'histoire, l'art et la littérature » nous en rapporte fidèlement tous les cas qui sont nombreux.

Je ne puis cependant m'empêcher de vous citer cette explication de la Transfiguration par le Déconozone telle que nous la fournit le Professeur Matouh.

Je vous la donne pour ce qu'elle vaut et je lui en laisse toute la responsabilité.

Voici du reste ce qu'il dit :

« Lorsque Jésus arriva avec ses apôtres préférés : Pierre et Jean sur le mont Thabor, un phénomène étrange se produisit, phénomène qui nous est relaté dans les Evangiles sous le nom de Transfiguration. Subitement Jésus parut environné d'une grande lueur, son corps se transforma totalement, ses yeux eurent un tel éclat que Pierre et Jean n'en purent soutenir le regard et se jetèrent dans la poussière en l'acclamant comme leur Dieu.

« Il est évident qu'on se trouve là en présence d'un fait qui paraît à première vue miraculeux mais que nous pouvons actuellement expliquer. Le Thabor en effet, qui se trouve près de Galaad, région riche en Déconozone, contient lui-même plusieurs poches de ce généreux gaz. Or il n'est pas impossible qu'au moment du passage du Christ, une de ces poches vint à se rompre, libérant le gaz qui au contact du soleil s'enflamma produisant cette lueur qui effraya tant les apôtres. Or comme le Déconozone bien qu'inflammable n'est pas combustible, Jésus n'eut rien à craindre, mais bien au contraire il profita de ses merveilleuses propriétés et fut totalement transformé ».

Cette explication est bien ingénieuse, voire même bien audacieuse, et il se pourrait bien que M. Matouh se soit laissé entraîner là par son anticléricalisme notoire.

Un fait reste cependant établi c'est que certains Romains ont connu le Déconozone, plusieurs Textes dignes de foi nous le prouvent.

Des grandes invasions au règne des derniers Carolingiens on perd complètement les traces de notre gaz, et il faut arriver au milieu du Moyen-Age pour le retrouver.

C'est en effet à cette époque de notre histoire, si injustement calomniée et méconnue, que le Déconozone naturel brilla de son plus bel éclat. Ce fut vraiment, pour employer l'expression de M. Spitzer « l'âge d'or du Déconozone ».

A cette époque pullulèrent en effet les sorciers. Avaient-ils un réel pouvoir ? Etaient-ils capables de guérir les maladies ? de redonner la jeunesse aux vieillards ? jusqu'à nos jours toutes les hypothèses étaient permises. Mais actuellement le problème est résolu.

Il l'a été par un homme remarquable qui a passé la plus grande partie de sa vie à compiler des documents dans les plus remarquables bibliothèques orientales et occidentales, dans le seul but

de faire avancer la science. Mais il a été récompensé de son dur labeur et son nom maintenant est l'un des plus connus de notre époque. Je n'ai pas besoin de le citer, Mesdames, Messieurs, vous l'avez déjà sur les lèvres. C'est bien de Louis Durand que je veux parler.

Dans son fameux livre « l'Incube et le Succube », clef de voûte de toute son œuvre, Louis Durand nous explique que les sorciers avaient réellement un pouvoir mystérieux, mais, il ne faudrait pas vous représenter les sorciers comme on les dépeint encore dans les manuels romantiques, comme des individus isolés recherchant par des moyens empiriques à découvrir la pierre philosophale !

Rien n'est plus faux.

Les sorciers faisaient partie d'une vaste association qui avait des ramifications dans tous les pays. Cette association avait son centre à Paris, sur la butte Montmartre, à cette époque déserte. De plus, les sorciers d'une même province se réunissaient tous les mois à l'époque de la pleine lune, le jour du Sabat. Au cours de cette assemblée, ils élisaient un représentant qui partait à Montmartre chercher des instructions. Ce qui fait que le Comité directeur de la capitale tenait dans sa main tous les affiliés des différentes provinces. Tous les sorciers d'un même pays agissaient donc avec le même esprit, la découverte de l'un d'eux profitait à toute l'association. Or, en 1417, un grand Alchimiste, Nicolas Flamel — c'est toujours Durand qui nous l'apprend — Nicolas Flamel qui avait suivi des leçons des Maîtres orientaux eut vent (si j'ose m'exprimer ainsi) d'un gaz subtil et mystérieux qui faisait des merveilles. Rentré chez lui, il n'eut qu'une idée en tête : réaliser la synthèse de ce gaz. Il passa alors presque toute sa vie enfermée dans son laboratoire, faisant agir des acides et des bases sur les objets les plus hétéroclites, et le peuple qui l'observait chuchotait déjà : « Nicolas Flamel a trouvé la transmutation des métaux », « Nicolas Flamel sait fabriquer de l'or ! »

Non, Mesdames et Messieurs, ce n'était pas de l'or que fabriquait Nicolas Flamel, mais du Déconozone.

Comment s'y prit-il ? Nous l'ignorons car il garda jalousement son secret qui disparut avec lui. Mais un fait reste sûr, indéniable, c'est qu'avant Knock Deconoz, Nicolas Flamel avait fabriqué du Déconozone.

Il dû en faire une certaine quantité qu'il donna aux représentants des sorciers provinciaux, qui eux-mêmes se chargèrent de le distribuer à leurs camarades et bientôt tous les nécromanciens eurent en main ce gaz merveilleux dont ils ignoraient du reste l'origine.

Ils surent cependant s'en servir et bientôt dans toute la France on avait des guérisons sensationnelles qui augmentaient de jour en jour le pouvoir des sorciers. Cet état de chose ne tarda pas à alarmer l'autorité d'alors qui entreprit contre eux une véritable croi-

sade. Vous savez le reste, l'Inquisition s'en mêla, les sorciers furent traqués, découverts, mis à la torture, pour leur arracher leur secret et devant leur silence, brûlés.

Quelques rares avouèrent, comme nous le raconte Jean Bodin dans sa Démonologie, Paris 1437.

Je lui cède la parole. Il s'agit de l'interrogatoire de l'un de ces malheureux par le grand Inquisiteur :

« — Lors fust cest homme estendu sur le Tourniquet.

« — D'où tiens-tu ton pouvoir, mécréant, lui dist le grand Inquisiteur ?

« — Point ne le saurais Monseigneur, lui fust-il répondu.

« — Sans doute du commerce de quelque malin démon, et il fit tourner d'un cran le Tourniquet.

Les jointures du vilain démoniaque craquèrent, mais point il ne parla.

« — Je veux ouyr de ta propre bouche la vérité. Parleras-tu vilain ? ».

Mais ce méchant sorcier se taisoit toujours. Il fit tourner le tourniquet.

Ses membres craquèrent, et ne pouvant résister à la dolence :

« — Arrêtez, Monseigneur, je parleroi.

« — D'où tiens-tu ton pouvoir lui redit le grand Inquisiteur ?

« — D'un gaz.

« — Quel est-il !

« — Point ne le sait.

« — Quels sont ses effets ?

« — Grands, il guérit tout : des coliques du miserere aux escrouelles.

« — Ce n'est point un gaz naturel, mais bien diabolique, et satanique, tu seras donc brûlé en grève, méchant sorcier.

Comme vous le voyez le Déconozone fut connu des sorciers, mais disparut avec eux.

Nous ne le retrouvons que dans la 1^{re} moitié du XVIII^e siècle. En 1730, avec J. Balsamo, le célèbre aventurier plus connu sous le nom de Cagliostro.

Comme l'a démontré Thomas Becket, Balsamo avait rapporté d'Orient une certaine provision de ce gaz, grâce auquel il fit de merveilleuses cures. Mais exilé de France, à la suite de l'Affaire du collier de la Reine, Cagliostro mourut dans les prisons pontificales après avoir épuisé toute sa provision de Déconozone.

Pour Dante Gabrielle Rossetti, Mesmer aurait connu aussi le Déconozone, il nous en donne dans sa thèse de Londres, 1930 (Mesmer son baquet et ses gaz) d'excellentes raisons. Il semble cependant que Mesmer agissait plus par magnétisme que par Déconozothérapie.

Puis le Déconozone disparaît totalement de l'histoire, il n'en est mention ni sous la Révolution, l'Empire, ou la Restauration. Ce n'est

que sous le Second Empire, en 1856, que le savant allemand Forwerts, professeur à l'Institut chimique de Berlin, se promenant dans les monts de l'Oural, découvrit des cristaux bizarres. Ce n'était autre que du Déconozone solide — la basse température de ces régions ayant réfrigéré ce gaz — il n'y attacha pas une grande importance et le dénomma du nom vague de « cristaux des montagnes russes » et la question en resta là.

Enfin en 1898, un savant de génie, un de ces hommes dont l'humanité est fière : j'ai nommé Jean-Félix Knock Déconos fut surpris par ces cristaux gazeux de Forwerts. Après les avoir étudiés avec attention, il comprit toute l'utilité du gaz qu'ils renfermaient et résolu de le fabriquer synthétiquement.

Mais ce ne fut qu'au bout de longues années, après toutes sortes de déboires, qu'il réussit à obtenir un gaz synthétique auquel il donna le nom de « Déconozone ».

Vous raconter toutes ses expériences et la façon dont il obtint le Déconozone sortirait de mes compétences, mon collaborateur, M. Carraz vous le dira bien mieux que je ne le saurai faire. Mais avant de lui céder la parole, je voudrais une dernière fois, Mesdames, Messieurs, honorer la mémoire de Jean-Félix Knock Déconos, cet homme qui reprenant les recherches perdues de Nicolas Flamel, a réussi à fabriquer un gaz qui recule loin les limites de la science, et permet de réaliser des faits que cinq ans auparavant, l'intelligence humaine tenait encore pour chimériques.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Il faut que je m'excuse tout d'abord de faire un exposé qui sera peut-être un peu âpre, mais peut-il en être autrement d'un exposé physico-chimique ?

Propriétés physico-chimiques du Déconozone :

Le Déconozone est constitué — si l'on peut dire — car aussitôt né il se décompose, est constitué dis-je, par dix atomes d'oxygène reliés ensemble. Ce seul fait lui aurait valu son nom de Déconozone, du latin (déca) qui veut dire (dix) et « ozone » qui exprime un état allotropique de l'oxygène. Et n'est-ce pas un fait curieux du hasard, que précisément le savant qui le découvrit s'appelaient Déconos. Si bien que le mot Déconozone rappelle la constitution chimique de ce corps et consacre en même temps la mémoire de celui qui eut l'immense privilège de le découvrir — privilège, disons-le tout de suite — qui lui vaudra l'admiration des générations futures.

A la température ordinaire c'est un gaz. Mais l'augmentation du nombre d'atomes d'oxygène dans sa molécule, nombre qui passe de deux pour l'oxygène, à trois pour l'ozone et enfin à dix pour le Déconozone, cette augmentation fait que sa température de liquéfaction et de solidification est beaucoup moins basse que pour les gaz précédents. A — 80° sans compression, il se solidifie. Aussi dans certaines régions du Nord de l'Oural et en Sibérie trouve-t-on par les froids intenses de l'hiver, des cristaux appelés vulgairement « glaces des montagnes russes » et qui ne sont autre que du Déconozone solidifié comme l'a démontré le Professeur Forwerts de la Faculté des Sciences de Berlin.

Sous une faible épaisseur il est incolore, mais sous une très grande épaisseur il est bleu et contribuerait avec l'oxygène et l'ozone à donner au ciel sa couleur.

Insoluble dans l'eau, l'alcool, l'éther, la plupart des carbures, il se dissout dans les corps gras. Cependant d'après des travaux plus récents sa solubilité dans les corps gras serait facteur d'une impureté dans ceux-ci, un stérol peut-être, plus précisément un ergostérol, et comme des expériences personnelles nous ont démontré que sa dissolution était plus rapide à la lumière qu'à l'obscurité, nous avons pensé que le véritable facteur de dissolution du déconozone dans les corps gras est la Vitamine D ou ergostérol irradié avec lequel il fournirait un complexe « ergostérol-déconozone ».

Telle n'est pas d'ailleurs la seule source naturelle de ce gaz. Son

emploi devient de jour en jour plus considérable et pour la plus grande partie, il est préparé par synthèse, comme nous le verrons tout à l'heure. Nous avons toutefois pensé que le public s'intéresserait, par simple curiosité scientifique, à apprendre où se trouve encore, où se rassemblent dans la nature les molécules de ce gaz prodigieux !

En 1931 le Professeur Teauronoff de la Faculté des Sciences de Léninegrad effectuait de nombreuses analyses sur ce qu'il appelait la « Grande flore routière » c'est-à-dire sur les arbres bordant les routes afin d'étudier les variations produites par les nombreux gaz, fumées, poussières, auxquels cette végétation est soumise. Au cours de ses travaux, il découvrit dans les fruits du platane un corps très instable qu'il plaça dans une capsule en porcelaine rouge où il se décomposa immédiatement en décolorant la capsule !

Quel était cet hyperoxydant ?

Ni l'oxygène, ni l'ozone n'ont un tel pouvoir. Teauronoff pensa tout de suite à un corps où l'oxygène était condensé en une « molécule-bombe » comme il le dit lui-même en son langage imagé ! Cette molécule où dix atomes d'oxygène sont bloqués, cette molécule prête à éclater sous le moindre agent catalytique est celle du déconozone qui, nous allons le voir, est capable de libérer ses oxygènes, ses dix oxygènes naissants à pouvoir hyperoxydant, hyperantiseptique, hyperdécolorant !

Mais ce gaz en trace chez les végétaux bordant les routes (et plus particulièrement les routes goudronneuses où les carbures du goudron fixent pour leur part l'hydrogène de l'eau atmosphérique laissant aux plantes l'oxygène qu'elles condensent en déconozone). Ce gaz, il fallait pour les besoins de plus en plus nombreux en faire des quantités, je dirais : industrielles-commerciales...

Ce fut Déconos lui-même aidé de l'ingénieur Veaujeune qui en réussit la synthèse. Je n'entrerai pas dans les détails de celle-ci. En voilà pourtant le principe.

L'oxygène retiré de la distillation de l'air liquide passe dans les tubes de quartz où il est illuminé par les ultra-violet. C'est ce qu'on appelle en termes techniques le « Passage ». Après lavage, dessiccation et repassage il est envoyé dans la cellule à lampes triodes, puis dans la cellule à lampes tétraïodes. Les valences de l'atome oxygène sont alors chargées les unes positivement, les autres négativement : elles s'attirent, se soudent, le déconozone est né !

Mais pour garder intact l'espace d'un millionième de seconde ce gaz éclair, ce gaz fulminant, il faut un appareillage spécial. Il est immédiatement dirigé dans une auto-synthéticatalyseur en palladium chromé, recouvert d'une couche d'iridium platiné. A l'intérieur de ce condenseur, des microcompartiments sphériques dont le

diamètre est inférieur au micromicron (c'est pour vous donner une idée : encore plus petit que le diamètre d'un fil de soie) hébergent le gaz qui est constamment arrosé par de l'éther qui le refroidit, donc le conserve.

Pour l'évacuer on ne peut songer à des conduites en caoutchouc que ce gaz volatiliserait, on s'est adressé à des conduites en alliages spéciaux. Le plus employé est le Durbrucinium — mélange d'aluminium, de brucine et de goudron. — La brucine est un métalloïde très élastique retiré des racines du boabab. Comme je vous le dit je passe sous silence tous les détails techniques de cette fabrication : système interrupteur à aconitate d'Abrastol, bains purifiants à la gonacrine, bains nettoyeurs au mercurate de bismuthnovar, etc...

Mais, me direz-vous, pourquoi n'est-ce pas l'ozone moins condensé ou par exemple un unozone plus condensé qui se serait produit. Ce n'est pas de l'ozone : celui-ci a bien pris naissance aux lampes triodes mais les tétraïodes l'ont condensé en déconozone. (Analyses faites le 8 décembre 1931 aux laboratoires de Recherches physiques de Washington). Ce n'est pas de l'unozone car le déconozone est le dernier stade de condensation de l'oxygène formant un corps gazeux. Un oxygène de plus, dit Monsieur Fork et on tombe sur un liquide !

J'arrive enfin aux propriétés oscillantes du déconozone.

Ce gaz comme l'ont dit mes collaborateurs, est un gaz mort-né. En effet à peine est-il synthétisé dans la cellule à lampes tétraïodes que ses oxygènes s'animent d'un mouvement vibratoire intense qui a pour effet de provoquer des ondes électro-magnétiques-ertzhiennes. Ces ondes se propagent à une grande vitesse pénètrent tout et lorsqu'elles trouvent une oscillation synchrone elles s'harmonisent avec elle, lorsqu'elles trouvent une oscillation asynchrone elles la détruisent.

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, vous voyez immédiatement les conséquences. La cellule humaine possédant une oscillation propre très voisine de celle du « la » (à savoir de longueur d'onde 43,5, longueur mesurée par une vis Palmer montée sur charriot à roulements d'agate) voit ses oscillations tonifiées, accrues, amplifiées par celle du déconozone, d'où une surabondance de vie, de santé, d'activité, etc... D'autre part la cellule malade qui ne se différencie en somme de la cellule saine que par une oscillation de longueur différente (voisine de celle du « ré » en général) est immédiatement gênée, ne se trouve plus dans une possibilité de prolifération et quitte le corps avec les déchets ordinaires.

Mais voilà qui est plus merveilleux encore ! Vous savez tous qu'une oscillation est caractérisée par des hauts et des bas, c'est ce qu'on appelle en physique les mouvements pendulaires. Or le déco-

nozone au stade que j'appellerais le stade bas de l'oscillation a ses oxygènes éloignés les uns des autres.

Ils laissent entre eux des places vides qui ne demandent qu'à être comblées par d'autres oxygènes (La nature n'a-t-elle pas l'horreur du vide ?). D'où les propriétés réductrices du déconozone. Maintenant au stade élevé de l'oscillation les oxygènes sont serrés les uns contre les autres, compressés, l'un d'eux chassé par cette pression formidable s'échappe et va oxyder le premier obstacle qu'il rencontre. Résultat ? Vous le voyez : Le déconozone est un corps oscillant-oxydo-réducteur et mes collaborateurs vous diront les avantages thérapeutiques de cette propriété.

D'autre part les oscillations de déconozone étant électro-magnétiques ertzhiennes sont soumises à l'action du champ magnétique terrestre. Comme ce champ est particulièrement intense au Pôle Nord on s'explique immédiatement pourquoi à certaines périodes des effluves déconozonienues abondantes se dirigent vers les régions arctiques. Et ce qui montre bien que ce ne sont pas là des hypothèses spéculatives, mais que c'est bien la réalité des choses, c'est qu'au Pôle différents phénomènes manifestent la présence du Déconozone.

Vous connaissez tous le phénomène appelé aurore boréale.

Le pouvoir magnéto-oscillant du déconozone en donne une explication scientifique. L'effluve attirée au Pôle y prend un mouvement de rotation dit « mouvement astral » qui lui fait décrire un orbite autour du pôle. Les molécules d'eau atmosphériques sont condensées mais maintenues en suspension colloïdale par l'effet magnétique du déconozone qui en outre leur communique un mouvement d'agitation énergétique et désordonné dit « mouvement brownien ». C'est pourquoi les explorateurs de jadis comparaient les aurores boréales à une vaste poussière agitée par quelque génie de ces lieux déserts.

La couleur blanche des lichens, seuls végétaux de ces lieux, le pelage blanc des ours, la couleur laiteuse du ciel, ne sont-ils pas encore une preuve de la présence au pôle du déconozone cet hy-perdécolorant ?

Je pourrais encore vous dire les nombreuses et curieuses propriétés de ce gaz : son pouvoir dissolvant du verre, des graisses de certains métaux tels que le fer auquel on ne peut faire appel pour les appareils. Sa radio-activité passive qui en fait un ennemi héréditaire du radium.

Mais je pense vous avoir entretenu assez longtemps. Mon rôle s'arrête ici et il appartiendra à M. Duparc, de la Faculté de médecine de Lyon de vous en exposer les propriétés thérapeutiques.

A cet instant, le président de la séance, ayant reçu une carte de M. Morteza Hakami, diplômé de l'école Normale supérieure de Téhéran, depuis quelques semaines interne des hôpitaux de Grenoble, lui demandant l'autorisation de prendre la parole, le président l'invite à monter sur la tribune.

Le discours de M. Hakami a pu être sténographié, et nous le donnons in extenso.

Monsieur le Président, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Je suis persuadé, et je suis convaincu d'avance que vous m'accorderez toute votre indulgence, car étant à Grenoble depuis un mois, n'étant pas Français, et surtout n'ayant pas préparé mon discours à l'avance, je serai bien peu brillant à côté de ces merveilleux conférenciers que vous venez d'entendre, et qui ont si bien su vous charmer ce soir.

Cependant j'ai cru de mon devoir de venir ici, devant cette tribune, vous expliquer, en deux mots, ce qu'on doit penser, ce que vous devez penser de ce gaz polymère dixatomique de l'oxygène, qu'on appelle Déconozone.

Ayant connu de très près M. le Professeur Opuscopoulos, l'élève et le collaborateur direct de Knock Deconons, inventeur de ce gaz, je pourrai vous donner quelques renseignements précis, nets et scientifiques qui vous seront certainement utiles.

Mais tout d'abord, permettez-moi de remercier à vive voix (sic) M. le Président du Comité du Déconozone qui a bien voulu accepter ma demande et m'accorder la parole. Merci M. le Président.

Je laisse volontiers à côté les propriétés physiques chimiques et pharmacodynamiques de ce gaz pour ne vous entretenir que de son action, de ses applications thérapeutiques et surtout de ses résultats sur quelques maladies graves, incurables, considérées jusqu'à présent comme des fléaux sociaux absolument irrémédiables. Je veux parler de l'action du Déconozone sur le Cancer et la Tuberculose.

Et tout d'abord le Cancer, ce Cancer, cette affection redoutable qui tue chaque année plus d'un million de malades est dû à ce fait que les cellules qui forment à l'état normal les tissus des organes, à un moment donné sous l'influence d'une cause qui nous échappe encore se mettent à proliférer, à se développer, leurs noyaux se divisent, par un phénomène appelé en médecine : Karyokynèse.

Ces cellules désordonnées devenues désormais dangereuses pour l'organisme forment des modules, des tumeurs qui augmentent peu

à peu de volume et par leurs racines envahissent les organes les plus indispensables à la vie, les étouffent, les étranglent, et les empêchent de fonctionner normalement. D'ailleurs ce n'est pas seulement par cette action envahissante que ces mauvaises cellules cancéreuses arrivent à entraîner les malades vers la mort. En effet, ces cellules cancéreuses sécrètent des toxines, des hormones nocives pour l'organisme et arrivent ainsi à l'empoisonner. Parfois même ces cellules néoplasiques se mettent à côté d'un vaisseau, d'une artère, d'une veine, les ulcèrent et alors c'est une hémorragie foudroyante qui abrège la vie de ces pauvres malheureux.

Or, que possède la médecine moderne pour combattre cette affection si redoutable ? A côté de tant d'autres méthodes qui sont mortes parfois avant leur naissance même, aujourd'hui la médecine possède deux méthodes thérapeutiques diamétralement opposées quant à leur action mais quant à leur résultat aussi décourageantes, aussi désespérantes. D'un côté c'est le bistouri des chirurgiens qui en enlevant l'organe malade veut supprimer la maladie, par des opérations larges et mutilatrices — mais hélas ! ou bien les malades arrivent trop tard aux chirurgiens, ils sont déjà inopérables, ou bien, même qu'on les opère dès le début (sic) quelques mauvaises cellules cancéreuses restent en place et alors c'est une récurrence locale qui viendra nous surprendre désagréablement. D'autres fois, les cellules néoplasiques ont pu pénétrer à l'intérieur des vaisseaux lymphatiques et de là, aller se localiser au niveau des organes les plus éloignés, et former ce qu'on appelle en médecine (sic) sous le nom de métastase qui emporte rapidement les malades.

En face de cette chirurgie mutilatrice, nous possédons la radiumthérapie et radiothérapie profonde. En effet, comme vous le savez le radium et la radiothérapie profonde possèdent une action nécrosante sur ces cellules néoplasiques, et ainsi en tuant ces mauvaises cellules cancéreuses pourraient nous permettre une guérison. Mais hélas ! si l'application du radium ou la radiothérapie n'est pas assez répétée quelques-unes de ces cellules peuvent rester en place. Et alors deviennent encore plus redoutables. Et si on applique trop de radium ou de rayons X, les cellules saines de l'organisme peuvent se cancériser.

Vous avez tous entendu parler du cancer des radiologues : ce cancer est dû à l'application répétée des rayons X sur les cellules saines.

Mais la nature qui sait si bien harmoniser les choses en nous donnant cette affection redoutable, avait bien doté l'arsenal thérapeutique d'un médicament efficace pour le combattre. Hélas ! pendant de longs siècles on l'a laissé passer inaperçu. Il a fallu le courage invincible, le travail acharné d'un homme de génie tel que Knock Deconos pour arracher ce médicament tant désiré du mystère qui entoure la science moderne.

Tout récemment, quelques auteurs qui connaissaient bien mal l'histogénèse des cellules cancéreuses ont voulu lancer dans le monde scientifique ou plutôt dans le public, que par des oxydants plus ou moins forts (...) on arrive à guérir le cancer. Cela est une hérésie pure, est une grossière erreur, car on comprend mal comment sous l'action de cet oxydant, comment par oxydation, c'est-à-dire en donnant de l'oxygène, de « la nourriture » à ces cellules cancéreuses, on arriverait à les détruire. Tout au contraire dans ces conditions on ne peut qu'augmenter leur vitalité et ainsi aggraver encore le mal. Il y a un proverbe persan qui dit : « Ce n'est pas en nourrissant l'ennemi qu'on arrive à gagner la bataille ».

Mais le Déconozone par suite de sa propriété réductrice et oxydante, par suite de ce fait que sa longueur d'onde est légèrement supérieure à la longueur d'onde du tissu humain, et enfin par suite de ce fait qu'il est porteur de radio-activité passive, pénètre à l'intérieur des organes les plus profondes (sic) arrive au contact de ces tumeurs malignes, et par suite de sa propriété réductrice, réduit le volume de ces tumeurs, démolit ces cellules cancéreuses, les détruit en place. Et par suite de sa propriété oxydante rajeunit, revivifie les cellules saines qui entourent les vastes ulcérations. Et l'on voit presque sous les yeux de l'observateur, que les cellules de l'épiderme environnant forment une peau saine qui remplace la tumeur.

Si Hyppocrate et Galien, les pères de la médecine, si Lavoisier et Claude Bernard, inventeurs de la chimie et de la physiologie, si Pasteur, le grand Pasteur, celui qui a su si bien doter la médecine d'une science toute puissante, telle que la bactériologie, avec ses conséquences, la vaccinothérapie et la sérothérapie, je dis bien si Hyppocrate, Galien, Lavoisier, Claude Bernard et Pasteur étaient là, ils s'inclineraient bien respectueusement devant le Déconos, celui qui a trouvé enfin le médicament qui guérit à la fois et le cancer et la tuberculose. (Vifs applaudissements prolongés).

Je viens de vous dire que le Déconozone guérissait la tuberculose, cette affection redoutable, horrible et atroce — je dis bien atroce — car ceux d'entre vous qui ont vu dans les hôpitaux et dans les Sanatoriums des pauvres jeunes gens de 18 à 20 ans, ces pauvres jeunes filles allongées sur leurs chaises longues, avec leurs faces pâlies et leur maigre effrayante, dont la vie s'éteint comme une bougie me comprendront pourquoi je dis — atroce ! —

Cette tuberculose est dû à un bacille découvert en 1882 par Robert Koch. Ce bacille est entouré d'une coque, d'une enveloppe graisseuse absolument imperméable à tous nos agents médicamenteux. Ni la chimiothérapie, ni la vaccinothérapie, ni la sérothérapie jusqu'à aujourd'hui (sic) n'ont pu détruire cette enveloppe graisseuse.

Or qu'est-ce qu'on fait pour guérir les malades atteints de la tuberculose. Faute d'un médicament actif on laisse ces pauvres ma-

heureux traîner des mois, des années, dans des sanatoriums en attendant que la nature fasse son œuvre.

On les immobilise dans des appareils plâtrés où ils restent durant de longs mois.

Mais aujourd'hui les choses ne se passent plus ainsi, avec la découverte du Déconozone, nous possédons un médicament actif, qui comme on vient de vous le dire dissout les graisses et par conséquent cette enveloppe imperméable du bacille de Kock. Et une fois cette barrière enlevée, le déconozone réduit le microbe et le tue en place.

Parmi des milliers et des milliers d'observations que j'ai pu observer quand j'étais interne d'Opuscopoulo, je ne vous en citerai qu'une et cela suffira pour vous faire comprendre l'action puissante de cet agent médicamenteux.

Une jeune fille de 18 ans, atteinte d'une tuberculose pulmonaire bilatérale (des deux poumons) (sic) avec une tuberculose entéro-rénale surajoutée, nous a été adressée. Or la callapsothérapie c'est-à-dire l'immobilisation du poumon par un pneumothorax obtenu en injectant de l'air dans la plèvre ou par une thoracoplastie ou phrénicectomie ne pouvait se réaliser. L'aurothérapie, c'est-à-dire l'injection des sels d'or lancée dans le monde scientifique par Mollgard était nettement contre indiquée sous peine d'aggraver les lésions intestinales et rénales, cette jeune fille était irrémédiablement perdue, si nous n'avions pas le déconozone.

En effet derrière l'écran radioscopique en faisant inhaler du déconozone nous avons pu constater que ces énormes cavernes en quelques minutes diminuaient de volume, leurs parois arrivaient au contact les unes des autres pour adhérer, pour se coller et enfin disparaître et se faire remplacer par du parenchyme pulmonaire normal. Ce n'est pas seulement dans la tuberculose pulmonaire que nous avons ces résultats surprenants. Dans la tuberculose viscérale, dans la tuberculose osseuse, son action est aussi rapide et parfaite.

Je regrette beaucoup de n'avoir pas été prévenu à l'avance pour vous montrer des radiographies prises en série pour des tumeurs blanches du genou et du coude qui vous montreraient d'une façon irréfutable que sous l'action bienfaisante de ce gaz les extrémités osseuses décalcifiées par le mal, se récalcifient, les cartilages de conjugaison reprennent leur aspect normal et les épiphyses osseuses hypertrophiées s'atrophient pour reprendre leur aspect primitif.

Je pourrais vous entretenir encore longtemps, mais permettez-moi, chers auditeurs, de vous dire un mot de l'action de ce gaz sur la gravelle.

La Gravelle qu'on appelle en médecine lithiase est due à ce fait que les sels minéraux solubles à l'état normal dans le sang et les

humeurs qui entourent nos cellules, sous l'influence d'une cause donnée se précipitent autour d'un noyau organique et forment ces calculs, ces pierres qui ne pouvant plus passer à travers des conduits de l'organisme nous procurent ces douleurs atroces, ces coliques hépatiques et ces coliques néphrétiques que vous connaissez tous.

Les médecins nous conseillent de nous adresser, pour nous débarrasser de ces pierres, au bistouri des chirurgiens. Mais, aujourd'hui, nous ne voulons plus nous laisser ouvrir la vessie, le rein et la vésicule biliaire. Nous possédons un médicament qui, arrivé au contact des calculs, aussi bien les oxaliques, les uratiques et les phosphatiques pour le rein et la vessie, les calculs pigmentaires et biliaires pour la vésicule et le canal cholédoque, les fait dissoudre ou plus exactement les fait « volatiliser ». Si on regarde par un cystoscope à l'intérieur de la vessie au moment où le gaz arrive au contact du calcul, on voit un halo se former autour du calcul, pendant que celui-ci diminue de volume pour disparaître quelques secondes après.

C'est de la même manière que nous agissons sur les calculs du rein et du bassin. Le gaz bienfaisant arrive au travers d'une sonde urétérale, au niveau du bassin et du rein pour sublimer ces pierres. Quant au calcul de la vésicule biliaire, l'action est la même, ce n'est que la voie d'accès qui est différente. En effet cette fois-ci, c'est par la voie buccale que la sonde va arriver au niveau de l'intestin. Ainsi le Déconozone arrive directement au niveau du duodénum, où par suite de sa propriété antispasmodique, il ouvre le sphincter d'Oddi qui à l'état normal ferme l'extrémité inférieure du canal cholédoque, pénètre dans ce canal puis dans le canal cystique et enfin la vésicule où se trouvent les pierres.

J'aurai pu vous parler encore sur l'action bienfaisante de ce gaz sur tant d'autres affections. Mais je viens de voir que j'ai dépassé largement le temps qu'on m'avait si aimablement accordé, permettez-moi en terminant cet exposé sommaire de vous dire, de vous répéter, Mesdames, Messieurs, je suis convaincu, je suis persuadé et l'avenir me donnera bien raison qu'avec la découverte du Déconozone, ce merveilleux agent thérapeutique, la souffrance de l'humanité tout entière va enfin toucher à sa fin !

Vive ovation prolongée. Remerciements du Président.

Il donne la parole à M. Duparc, de la Faculté de Médecine de Lyon.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Comme il me semble difficile ! que dis-je difficile ? téméraire, me semble plus juste, d'oser prendre la parole après le Professeur Hakami dont la compétence indiscutable se double d'un don d'orateur prestigieux.

Toutefois, dans la mesure de mes faibles moyens, je vais vous présenter des maladies qui guérissent merveilleusement par le Déconozone. Je laisserai volontiers de côté, le cancer, la tuberculose et la gravelle pour éviter des redites et parce que, je l'avoue, je n'aurais rien à ajouter à l'exposé si vivant, si démonstratif, du Professeur Hakami.

Toutes les maladies — je dis bien — toutes les maladies relèvent d'un traitement déconozone. Depuis les malformations congénitales, les atresies, les ectromélies, résultant d'un vice de développement intra-utérin, jusqu'aux affections qui suivent nos organes aux portes de la vieillesse, telles l'artério-sclérose, le gâtisme, la sénescence, le marasme.

Entre ces deux extrêmes, les affections de l'enfance, de l'âge adulte, les maladies de la femme, la constipation, le rhumatisme, beaucoup d'affections traumatiques sont par nous soignées avec un succès complet.

Mais plutôt que de vous ennuyer et de lasser votre attention par des généralités je vais vous exposer quelques observations probantes :

OBSERVATION I

Mme Marc accouche le 20 septembre 1932 d'un enfant prématuré de six mois. Vous savez tous qu'à cet époque critique, seul un prodige de circonstances heureuses et de soins attentifs permettent de maintenir à la vie ces frères espoirs... Nous avons mis l'enfant dans une couveuse et alimenté les besoins de sa respiration avec du Déconozone. L'atmosphère si vivante de ce gaz éclair constamment renouvelé a permis, tout en nourrissant l'enfant en question, de compléter en quelques heures un développement qui aurait demandé trois mois dans la matrice maternelle, mécanique pourtant si merveilleuse !

Ceci vous semble extraordinaire. Pourtant ce n'est rien encore. Dékonos, avec son esprit pénétrant, s'est demandé si une alimen-

tation déconozone in-utéro, c'est-à-dire dans la matrice, ne pourrait hâter ces grossesses qui rendent infirmes, disgracieuses, impotentes, les compagnes de notre existence ordinairement si gracieuses, si jolies, si admirables. Dékonos, esprit scientifique et expérimentateur, s'est adressé pour vérifier son hypothèse, à l'animal de la faune terrestre dont la durée de gestation est la plus longue. Et vous avez tous deviné qu'il s'est adressé à la femelle de l'éléphant.

La durée de gestation est de 27 mois. Par un bain vaginal de déconozone le gaz a pénétré les parois de la matrice éléphantine et agissant par osmose a permis une nutrition accélérée du petit éléphant. Une nourriture saine et abondante a été donnée tout naturellement à la mère, pour que les emprunts nécessités par l'accroissement rapide du petit être ne puissent être néfastes, en privant trop brutalement l'organisme maternel de ses ressources.

Enormes sont au point de vue social les conséquences de cette expérimentation, dont l'extension va être faite à la femme. Grâce au déconozone, gaz mort-né, on ne pourra plus savoir la durée d'une grossesse, et il n'y aura plus de ces mariages hâtifs à la clé desquels se trouvent des naissances bizarres : par exemple un enfant de 7 mois pesant 4 kilogs !!! Je pense que vous me comprenez !!! Et le déconozone se fera un peu le complice de cette chose si magnifique qui a elle seule justifie notre présence ici-bas : l'amour.

OBSERVATION II

Pour nous, après ce que nous venons de dire, cette observation est sans intérêt. Peut-être que vous ne jugerez pas de même, aussi je vous la soumetts par acquis de conscience.

Georges est né crétin et ses jambes ne se sont pas développées. Il est né cul-de-jatte congénital. Quelques médecins ont dit : Il est crétin, donc innocent, donc bienheureux et même porte-bonheur pour la famille. Puis on nous l'a amené, ce pauvre être mutilé et bestial.

Traitement très simple : couveuse, bains de déconozone, les jambes ont poussé, le cerveau s'est plissé effaçant ce que les Maîtres impuissants avaient dans leur jargon appelé encéphalite plane congénitale. Actuellement, cet enfant de deux ans est parfaitement développé et pour son âge, on peut dire de lui : c'est un malin ! D'ailleurs ceci ne nous étonne pas pour qui sait les profits de tout genre dont on peut bénéficier en se servant du déconozone.

Ici mon cher public, une parenthèse — Vous avez souri ! — Pourquoi ? Vous êtes étonné, vous êtes sceptique, ou bien êtes-vous étonnés de la gaité dont je suis imprégné en vous entretenant des

maux qui ont toujours passé pour être incurables ? Et bien laissez-moi être gai ! Il n'y a plus de maladies. Laissez-moi vivre joyeusement et vous convaincre, il y a le Déconozone.

OBSERVATION III

Paul-François, âgé de 7 ans, tombe le 5 août dernier dans une marmite d'eau bouillante. Vous savez l'agonie atroce de ces pauvres petits êtres qui hurlent pendant des jours et des nuits, dont les chairs pourrissent et tombent et qui meurent dans d'atroces souffrances d'intoxication.

Mais heureusement nous eûmes la chance de voir cet enfant au 3^{me} jour de son martyr, alors que toute sa surface tégumentaire n'était qu'un charnier purulent et malodorant. Des os étaient à nus, des veines, ulcérées, saignaient : l'enfant épuisé de douleur était sans connaissance. Il fut ainsi plongé dans un bain de Déconozone qui stérilisa le champ suppuratif, puis un jet très doux de ce gaz fut promené sur les bourgeons à vif et une pellicule épidermique se forma sous nos yeux, pellicule qui se plissait légèrement sous le souffle du Déconozone, semblable à un miraculeux zéphyr.

Mais ne nous attardons pas.

Je veux m'adresser maintenant à tout le monde :

Lesquels d'entre vous, Messieurs, n'avez eu les nerfs qui se croisent, se nouent, qui se mettent en boule suivant les expressions imagées que vous nous donnez pour peindre votre souffrance.

Lesquelles d'entre vous, Mesdames, n'avez pris froid pendant votre menstruation, et qui peut dire que ces refroidissements ne soient néfastes à votre matrice, surtout pour les jeunes filles, qui vous le savez ne revoient plus leurs époques de plusieurs mois ? Lesquelles d'entre vous, Mesdames, qui avez eu le bonheur et la chance d'être Mère, n'ont senti les conséquences d'un coup dans le sein ? D'abord le lait tourne, se caille, passe dans le sang. La fièvre monte. J'arrête ici mon tableau pour vous faire apercevoir le cancer lointain et si proche.

Et bien venez au Déconozone.

Je vous ai dit que ce gaz se ferait un peu le complice de l'amour. Sachez dès maintenant qu'il est l'ami de la joie. Vous connaissez tous des personnes en apparence bien portantes, mais taciturnes, que rien n'égaye et qu'on appelle des rabat-joie. D'où leur vient cette fâcheuse tournure d'esprit ? — De la rate — De tous temps on a su que les malades atteints de microsplénie (de micro : petit et de splénie : rate, je traduis : petite rate), possèdent un de ces organes petits mais indilatables. Or la dilatation de la rate est nécessaire, et quand elle a eu lieu, le rire se produit. L'organe ici est entouré d'adhérences qui empêchent son essor. Le Déconozone, gaz oxydo-

réducteur, réduit ses adhérences à merci. La rate se dilatera et votre grognon sera toujours de bonne humeur.

J'insisterai encore sur les propriétés réductrices du Déconozone. Combien d'entre vous ici ont perdu des nourrissons de diarrhée mortelle ? Savez-vous que cette diarrhée grève lourdement le tribut payé chaque année à la Mort par les Petits enfants. Le Déconozone donné en lavements réduit cette diarrhée, comme une ménagère met du lait à réduire sur le feu... et le malade est sauvé.

C'est simple ? — Oui — Mais il fallait le trouver.

Je ne vous ai pas parlé encore de l'utilisation de ses propriétés vibratoires, propriétés exceptionnelles. En voici deux :

Les cellules des tumeurs ont une période d'oscillation propre, différente de celles des cellules saines, et le Déconozone a une période synchrone à celle des bonnes cellules. Aussi son passage à travers elles se fait-il harmonieusement, tandis qu'au niveau des cellules cancérisées, dont la fréquence de vibration est modifiée, il y a interférence, c'est-à-dire choc. Les cellules sont ébranlées; des phénomènes de résonance cellulaire se produisent et elles se détachent pour être éliminées. A ce moment on entend un léger dé clic ! A ce moment la guérison est obtenue !

En effet, le phénomène secondaire de réduction de la tumeur détachée s'effectue sous l'effet des propriétés réductrices, alors que les propriétés oxydantes activent le processus de cicatrisation.

Différent de ce phénomène, se trouve être la guérison d'un symptôme connu par les pathologistes sous le nom de danse des artères.

Vous connaissez tous ces hypertendus dont les vaisseaux durcis dansent sous la peau, à chaque impulsion cardiaque. Grâce à sa longueur d'onde le Déconozone en pénétrant dans le torrent circulatoire en modifie le cours et fait cesser en modifiant le débit sanguin, cette torture de l'homme qui sent ses artères danser nuit et jour dans son cerveau et dans tous ses organes, et qui le conduit brutalement à la mort ou lentement par des paralysies, de l'aphasie, du ramollissement et de l'incontinence.

Mais l'heure se fait tardive, votre patience est à bout, ma gorge se dessèche et réclame un petit gargarisme au Déconozone. Je ne veux pas vous quitter, mon cher public, sans vous remercier de votre bienveillante attention et sans être sûr que dès maintenant vous ne craignez plus aucune maladie. Je fais des vœux pour qu'aucun accident dû au machinisme moderne n'arrête le cours de votre existence qui doit concurrencer en longévité la vie exemplaire de Mathusalem. Je vous souhaite donc longue vie, avec amour, joie et bonheur.

Le président donne alors la parole au Docteur Le Forestier.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Avant qu'on ne lève la séance, il est de mon devoir de vous remercier profondément pour l'attention soutenue et patiente que vous avez bien voulu nous accorder.

Nous savons que cette conférence ne pouvait laisser indifférent un public d'élite comme celui qui s'est donné rendez-vous, ici, ce soir.

Vous venez d'entendre exposer avec une précision et une compétence que je ne saurais égaler les propriétés de ce gaz nouveau qui nous permet les plus grandes espérances.

Je sais que maintenant vous êtes convaincus, chers auditeurs, par la démonstration irréfutable que nous venons de vous donner, et nombreuses seront demain les personnes qui passeront au bureau du Déconozone venant demander aide et reconfort à la Science nouvelle.

Les maladies les plus rebelles qui de tout temps, se sont acharnées sur notre humanité souffrante sont à présent jugulées, réduites à l'impuissance.

Devant les possibilités offertes par le Déconozone, les plus grandes découvertes de la science et de la médecine moderne s'estompent...

Dans le ciel médical, où peu à peu, les thérapeutiques diverses ont jeté la pâle lueur de leur étoile filante, s'élève maintenant un météore dont les rayons bienfaisants s'étendront progressivement.

Supprimant la chimiothérapie, la bactériothérapie, l'homœopathie et la réflexothérapie, les multiples thérapeutiques, par agents physiques, l'électrothérapie et la radiumthérapie en particulier, la thérapeutique par le Déconozone se créera une place large et envahissante.

Il faudra, nous le savons, lutter contre tous les vieux préjugés des savants et de leurs théories, contre l'incrédulité des Sociétés scientifiques et médicales, contre le soi-disant bon-sens des bourgeois instruits, contre la routine accumulée par des siècles de médecine présomptueuse bien que tâtonnante.

Parce que nous rechercherons le succès et la réussite financière, nous encourageons le mépris des gens de bien et l'indifférence simulée d'un corps médical cupide.

Mais qu'importe ces vexations gratuites déjà infligées à des personnes dont le génie commercial a su triompher de toutes les cabales.

Rien de cela ne nous arrêtera et nous n'hésiterons point à lancer par la publicité, la réclame moderne et l'organisation commerciale, cette découverte riche de promesses.

Nous espérons créer à Grenoble, des centres de traitement organisés avec tout le confort moderne, dans lesquels le public grenoblois pourra trouver des cabines luxueuses, avec chauffage électrique, des salles de repos et de correspondance, de belles infirmières, un bar et un dancing où petits et grands pourront se livrer à leurs jeux favoris en attendant leur tour.

Bien plus, nous espérons voir, dans toutes nos grandes villes françaises, de semblables officines, dans lesquelles le déconozone sera largement appliqué.

Et dès à présent nous entrevoyons, dans les grandes capitales de l'Europe, de la Chine et des Deux Amériques, de Tombouctou à Yokoama et de Chicago à Buéno-Ayres, des Centres distributeurs aussi universellement répandus que les distributeurs d'essence.

Les tarifs seront naturellement élevés et aucune réduction ne saurait être envisagée, car les clients seront nombreux et pressés.

Grenoble ! cette belle ville, couronnée par un cercle de montagnes admirables va enfin posséder un Centre du Déconozone, et bientôt, par les rues de cette merveilleuse capitale du Dauphiné, nous verrons grands et petits célébrer l'immense découverte.

Soyez certains, Mesdemoiselles, Mesdames et Messieurs, que, pour étendre cette entreprise commerciale, internationale, et non philanthropique, nous ne reculerons devant rien. Le succès nous est assuré d'avance, car nous n'oublierons jamais cette maxime d'Alexandre Dumas père :

« Une seule chose peut nous donner une juste idée de l'Infini et de l'incommensurable : La Bêtise humaine » J'ai dit.

Bosc Frères et Riou, 45, Quai Galliéou. - Lyon